Nouvelle série | AOUT 1890 | 34e année, n° 8

L'ART DENTAIRE

REVUE MENSUELLE

DE LA CHIRURGIE ET DE LA PROTHÈSE DENTAIRES

A. PRÉTERRE

CHIRURGIEN DENTISTE AMÉRICAIN, LAURÉAT DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
MÉDAILLE D'OR UNIQUE AUX EXPOSITIONS UNIVERSELLES DE 1867 ET 1878,
FOURNISSEUR DES HOPITAUX CIVILS ET MILITAIRES, ETC., ETC.

Ne pas avancer, c'est reculer !

SOMMAIRE

PARIS

29, BOULEVARD DES ITALIENS, 29

NICE, succursale de la maison PRÉTERRE, 5, Place Masséna, **NICE**
New-York, Drs E. et A. PRÉTERRE, 159, Bowery

PRIX DE L'ABONNEMENT

8 fr. par an pour la France, 10 fr. pour l'étranger

LA DENTITION DES ENFANTS

—

A cette question :

« Quelles précautions faut-il prendre pour soustraire l'enfant, autant que possible, aux dangers de la dentition ? »

Constant Saucerotte fait la réponse suivante, dans son petit livre de *Conseils sur la Santé* :

Il faut que la nourrice et le nourrisson suivent un régime doux, s'abstiennent de tout ce qui pourrait les échauffer. L'usage d'une boisson rafraîchissante, comme l'eau d'orge miellée, est fort profitable. Si l'enfant était constipé, on entretiendrait le cours du ventre, par les lavements donnés avec une décoction de racine de guimauve. Si, ce qui est bien plus commun, l'enfant avait la colique, la diarrhée, on se contenterait de lui faire boire de

FEUILLETON DE L'ART DENTAIRE.

ODONTIANA

—

Il y en a qui disent que saint Christophe guérit du mal de dents, comme sainte Apolline.

Quant à moi, je suis de leur avis. Saint Christophe avait une mâchoire trop bien montée pour ne pas s'y connaître. On montre une de ses dents à Beauvais, laquelle est telle que jamais Geoffroi à la grande dent n'en posa une pareille ; car elle est d'un si gros calibre, qu'il faudrait que la bouche qui en logerait une douzaine de même force fût plus grande que la plus grande gueule de four qui soit entre Paris et Lyon.

H. Estienne.

(*Apol. pour Hérodote.*)

l'eau de riz sucrée, de lui donner de l'eau de riz en lavement. Il faut bien se garder de faire mâcher à l'enfant des corps durs ; on s'est bien trouvé pour cet usage, de l'emploi des figues. Enfin, quand l'irritation est portée trop loin, rien de plus propre à la calmer que deux ou trois sangsues sur les gencives gonflées, et les bains tièdes plusieurs fois répétés dans la journée. »

Ce qui précède était écrit en 1835 et passait pour article de foi.

Essayez de parler de sangsue à une mère en 1890, Dieu sait le beau tapage que vous entendriez.

Et cependant, avouons-le tout bas, il est plus d'un cas dans lequel l'état inflammatoire de la bouche disparaîtrait bien vite, si l'animal cher à Bouillaud paraissait moins épouvantable.

A. P.

---

*
* *

On avait à Heisterbach, au diocèse de Cologne, une dent de saint Nicolas. Des moines qui la portaient dans les villages pour attraper l'argent des fidèles, se moquaient ensuite de ces croyants. La sainte dent fut sensible à ces profanations ; et, par un grand miracle, le cristal qui contenait la relique se laissa tomber de lui même et se cassa, de sorte qu'on n'osa plus promener la dent du saint pour le trafic.

CŒSARII MIRACULA (*lib 8.*)

*
* *

On apporta au XIIIe siècle, dans un couvent de l'ordre de Cîteaux, plusieurs corps saints des onze mille vierges qui accompagnaient sainte Ursule. Les moines ayant lavé ces vénérables reliques, les déposèrent dans le chœur de l'église, où il s'éleva aus-

LES DENTISTES ET LA RÉGLEMENTATION

—

La réglementation marche son train. En effet, tout fait prévoir que dans quelques semaines l'art dentaire sera enfin assimilé à l'art médical, comme en étant du reste une des plus importantes spécialités.

Bien des gens se font une fausse idée sur la réglementation ; d'aucuns discutent déjà sur l'enseignement avant même que la réglementation soit promulguée. Eh ! messieurs, vous allez trop vite, ne vous inquiétez donc pas encore de cela ; la discussion sur l'enseignement professionnel viendra après la réglementation et vous verrez que tout s'arrangera pour le mieux.

On a parlé quelque part de faire faire un stage aux élèves dentistes, comme en font un les élèves en pharmacie avant d'entrer à l'école. J'aimerais mieux voir

sitôt une puanteur insupportable, qui paraissait sortir des sacrés ossements et qui infectait l'odorat. Voilà une malice du diable, dit l'abbé ; si ces reliques continuent de puer, mes moines n'en voudront point. En même temps il se revêtit de ses habits de cérémonie, monta à l'autel et dit : « Je t'adjure, esprit immonde, par celui qui viendra juger les vivants et les morts, de faire connaître la cause de cette puanteur, si elle vient de toi. » Tout à coup, on vit une grande mâchoire de cheval sortir du milieu de la pile de reliques ; on la jeta dehors ; et à l'horrible puanteur qu'on avait sentie jusqu'alors succéda l'odeur la plus suave : de quoi les moines rendirent grâces à Dieu.

CŒSARII MIRACULA (*lib* 8.)

*
* *

Le tabac attaque et noircit les dents, affaiblit la vue, irrite la poitrine. Le contact mécanique de la pipe use les dents et peut

cela arriver pour les étudiants en chirurgie dentaire que pour les futurs pharmaciens, car on fait certainement commencer ces derniers par où ils devraient finir. Mais bref, je vois que je fais comme les autres, c'est-à-dire, que je me mets à parler de l'enseignement avant d'avoir la réglementation qui est, dans le cas, la question primordiale. Une nouvelle adhésion à la réglementation vient encore d'être acquise ; c'est celle de la Société des dentistes du Sud-Ouest. Bravo ! Messieurs les dentistes de la province, vous faites voir que vous avez du sang rénovateur dans les veines, que vous travaillez dans l'intérêt général et non dans l'intérêt particulier, comme quelques-uns de vos collègues de Paris qui sont érigés en *secte* et qui craindraient de voir la réglementation apporter le désarroi dans leur *sainte chapelle* (comme dit avec juste raison le Dr David) si le gouvernement ne s'assurait d'avance leur concours.

Mais alors ! c'est dans ce cas seulement que la régle-

---

causer le développement de tumeurs de mauvaise nature sur les lèvres du fumeur. La chaleur communiquée par la pipe à tuyau trop court, par le cigare ou la cigarette, fait fendre l'émail des dents.

Dr A. RIANT.

(*L'alcool et le tabac.*)

*
* *

La moitié supérieure d'une tête de saint Jean-Baptiste était à Malte, une mâchoire à saint Jean de Nemours, une autre à Beauvais.

C. DE PLANCY.

(*Dict. des reliques.*)

*
* *

Heureux les habitants de Riom, qui possèdent la dent de saint Amable, avec laquelle on guérit toutes les morsures de vipères!

mentation pourrait être préjudiciable à la profession tout entière, car ce serait le rétablissement des privilèges, et, de cela il n'en faut pas.

Ch. L. QUINCEROT.
D. E. D. P.

OSTÉOSARCOME DU MAXILLAIRE SUPÉRIEUR

—

Nous traduisons de la *Cronica médico-quirurgica* de la Havane l'observation suivante, due au docteur Santiago Veve (de Puerto-Rico).

Le nommé Balbin Rodriguez, âgé de dix-neuf ans, de tempérament lymphatique, se présente à la consultation de ce médecin. Cet individu est porteur d'une tumeur volumineuse, qui, à première vue, paraît avoir pour lieu d'origine le bord alvéolaire du maxillaire supérieur du côté gauche. En se développant, la tumeur a fait dévier

---

Le père Lebrun de l'oratoire, qui rapporte ce miracle, assure qu'on n'en saurait douter. La cérémonie se fait au son de la cloche ; on assemble le peuple, on récite des prières, et l'on apporte le malade. Un prêtre approche, pose sur la plaie la dent de saint Amable, et le malade est guéri aussitôt.

SALGUES.

(*Erreurs et Préjugés.*)

*
* *

A la fin du siècle dernier, le pape Pie VI, entendant parler du grand nombre de guérisons qu'opéraient les dents de sainte Apolline, fit recueillir toutes celles qu'on put connaître, en Italie seulement. Il s'en trouva plein un petit coffre qui tenait trois litres. Le saint Père fit jeter le tout dans le Tibre.

COLLIN DE PLANCY.

(*Histoire des reliques.*)

en bas et en dehors les dents incisives supérieures ; elle a atteint un volume tel, que la lèvre supérieure est absolument retournée : sa face interne est devenue antérieure et externe ; tandis que la face externe, devenue postéro-supérieure, s'applique directement sur les orifices des narines et amène une difficulté réelle pour le jeu régulier de la respiration. La tumeur est dirigée en avant et en dehors, à la manière d'une trompe ; elle est déformée, arrondie et présente le volume d'une tête de fœtus à terme, recouvrant ainsi toute la partie inférieure de la face qui offre un aspect tout à fait repoussant. La dégénérescence s'étendait certainement dans l'épaisseur du maxillaire supérieur, comme le démontraient : l'existence d'une proéminence au niveau de la fosse canine, la saillie au dehors et l'augmentation de volume de l'apophyse montante du maxillaire, et enfin la déformation de la portion palatine de ce même os.

Pas d'exophtalmie ; il y a donc lieu d'espérer que la

***

On montrait, dans le couvent des Mathurins de Fontainebleau, une mâchoire de saint Bonaventure, enchâssée dans du cristal et armée de toutes ses dents. Cette pièce pouvait être vénérable, mais on assure qu'elle n'avait rien de très gracieux.

(*Id.*)

***

Sainte Opportune avait une mâchoire à l'Isle-Adam-sur-Oise. Une de ses côtes guérissait à Paris les paralysies de la gorge et des aisselles, lorsqu'on faisait toucher les parties malades à la sainte châsse qui contenait l'ossement sacré.

COLLIN DE PLANCY.

(*Diction. critique des reliques.*)

***

face supérieure du maxillaire est à l'état d'intégrité, — ce qui fut confirmé au cours des manœuvres opératoires. Sur toute la surface accessible à la vue, la tumeur est couverte d'ulcérations superficielles, d'une teinte rouge-vineuse, qui laissent écouler du pus en quantité.

D'après les souvenirs du sujet, il y aurait une dizaine d'années que la maladie aurait débuté. Il se souvient très bien qu'à la suite de l'extraction d'une dent (l'incisive latérale gauche probablement), qu'il opéra à lui tout seul en tirant dessus violemment, après l'avoir liée avec un cordon, il vit survenir un bourgeon charnu dans le vide laissé par la racine de la dent. Ce mamelon augmentait de volume petit à petit ; au bout de six ans, il avait atteint la grosseur d'un œuf de poule. — A partir de cette époque, le développement de la tumeur a marché plus rapidement, et surtout pendant l'année dernière.

On ne peut rien savoir au sujet des prédispositions

On révérait à Poitiers la mâchoire de saint Pierre avec sa barbe, dont les Marseillais ont aussi quelques poils.

(*Id.*)

*
* *

On calmait le mal de dents en demandant trois aumônes en l'honneur de saint Laurent.

J. B. Salgues.

(*Erreurs et Préjugés.*)

*
* *

On montrait à Saint-Quentin, dans un reliquaire de grand prix, une grosse dent, que l'on disait la principale de celles qu'Eloi tira du chef de Saint-Quentin. La mâchoire jeta un sang frais et vermeil, que l'on a conservé ; et la dent répandit à l'instant une si

héréditaires possibles ; le malade n'a pas connu ses parents.

Par la palpation, on constate que la tumeur est parfaitement dure. Le plus léger frottement détermine une hémorrhagie, due à la grande vascularité de ce néoplasme. Les ganglions du cou, non plus que les ganglions sous-maxillaires, ne sont tuméfiés. — Diagnostic : ostéosarcome.

L'opération est décidée pour le jour du 26 novembre, à dix heures du matin.

En raison du mauvais état général du sujet, la chloroformisation ne sera pas poussée à fond et sera maintenue seulement pendant le temps nécessaire pour la formation et la dissection des lambeaux — Tout étant disposé et chacun des aides ayant sa tâche prescrite, on fait l'avulsion des dents qui pouvaient être une gêne pendant le cours de l'acte opératoire. Deux incisions limitent un lambeau de grandeur suffisante : toutes deux ont leur

---

grande clarté, que toute l'église en fut éclairée, quoique ce fût au milieu de la nuit.

COLLIN DE PLANCY.

(*Histoire des reliques*.)

*
* *

On conserve, dans plusieurs couvents grecs et latins, la mâchoire d'âne avec laquelle Samson tua mille Philistins. On dit qu'après sa victoire, Samson ayant soif, pria le Seigneur ; qu'il sortit aussitôt de la mâchoire une fontaine abondante ; et que cette fontaine continua de couler. On prétend même qu'elle subsiste toujours, près de Tibériade selon les uns, près du torrent de Cédron selon d'autres, près d'Elenthéropolis selon Glicas. On l'appelle la Fontaine de la Mâchoire. Les carmes de Nazareth conservaient la grosse dent qui tomba de cette mâchoire pour laisser passage à la fontaine. (*Id.*)

origine au-dessous de l'angle interne de l'œil gauche et se dirigent, l'une, directement de haut en bas et parallèlement à l'aile du nez, jusques et y compris la lèvre supérieure ; l'autre, horizontalement, de dedans en dehors, en suivant le bord inférieur de l'orbite, pour se terminer vers le milieu de la pommette.

Le lambeau ainsi formé est disséqué, ce qui permet de mettre à nu le maxillaire supérieur et une partie de l'os molaire. Pendant ce temps de l'opération, les aides saisissent avec des pinces de Péan les vaisseaux qui donnent du sang et compriment avec des éponges trempées dans de l'eau glacée.

Sur ces entrefaites, le patient s'était réveillé du sommeil chloroformique. On n'en continua pas moins l'opération : l'aile du nez est détachée de l'apophyse remontante du maxillaire ; une incision dirigée d'arrière en avant coupe la membrane fibro-muqueuse palatine et une seconde, transversale, sépare le voile du palais de la portion

---

*
* *

Le moment le plus pénible de la vie d'un enfant est celui de la dentition. Si jamais la mauvaise humeur est excusable, c'est bien à cette période. Pourquoi, cependant, donne-t-on quelquefois aux enfants des jouets en ivoire et en caoutchouc à mordre ? Le contact avec les substances dures endurcit la gencive, et le passage de la petite dent donne lieu, par conséquent, à plus de douleur. Uu excellent remède quand un enfant fait ses dents, c'est de lui donner une goutte d'eau refroidie, non froide, toutes les deux ou trois minutes. On doit laisser tomber l'eau d'une cuiller sur la gencive enflée, sans toucher celle-ci avec le métal. Pour varier, on peut aussi presser doucement contre les gencives un petit rouleau de toile douce que l'on aura fait tremper dans l'eau.
Dr Nebo.

(Journal de la Santé).

horizontale de celui-ci ; ce qui permet d'opérer l'extraction de l'os maxillaire, après l'avoir détaché du massif osseux à l'aide des cisailles de Liston, par un mouvement de bascule en avant et en bas. L'écoulement de sang est ensuite complètement arrêté et l'on procède à la suture des bords du lambeau, suivie de l'application d'un bandage approprié. Il va de soi que la plaie anfractueuse résultant de l'opération avait été absolument nettoyée de tout fragment osseux ou de sang coagulé.

A midi moins un quart, l'opéré est couché dans son lit ; la température axillaire est en ce moment de 37°7 et le pouls donne 128 pulsations à la minute. L'opéré a un peu dormi dans le courant de l'après-midi. A son réveil, il prend quelques cuillerées de bouillon et un peu de vin. — A huit heures du soir, température 38°8, pouls à 132.

Le lendemain, 27 novembre, à sept heures du matin, température 38°, pouls à 128. — Le malade se plaint de douleurs ayant leur siège dans la région opérée ; œdème de la paupière inférieure gauche et de la lèvre supérieure. — On enlève l'appareil ; lavage de la plaie avec une solution antiseptique ; application d'une couche de coton imbibée de glycérine à l'iodoforme ; bandage contentif. — La journée se passe sans incident ; le malade prend à plusieurs reprises du bouillon et du vin. — Le soir, la température est à 39° et le pouls à 138.

Le 28, troisième jour, à compter du jour de l'opération, le thermomètre donne, à sept heures du matin, 38°, pouls à 128. Même pansement. Administration d'*un gramme* de sulfate de quinine. — Le soir, températ. 38°6 pouls à 132.

La situation du malade s'améliore de jour en jour ; les forces reviennent, à mesure que l'amélioration de-

vient plus réparatrice. A la date du 6 janvier, la guérison est complète ; quatre jours plus tard, le sieur Rodriguez était en état de reprendre ses occupations ordinaires.

Dr H. Rey.

(*Courrier médical.*)

THÈSE SUR LA DENT DE SAGESSE

Sous l'inspiration de M. le Dr Redier (de Lille), M. le Dr Cornudet expose, dans sa thèse inaugurale sur les accidents de la dent de sagesse, de nouvelles considérations pathogéniques qui ne manquent pas d'intérêt. Les accidents graves (abcès, contractures) provoqués par la dent de sagesse avaient toujours été attribués jusqu'ici à la périostite du sommet de la racine de la dent, produite par la compression osseuse, résultant des obstacles mis à la sortie de l'organe, et à une ostéite partielle du maxillaire. S'appuyant, d'une part, sur l'absence fréquemment constatée de lésions du périoste de la dent, et, d'autre part, sur ce fait d'observation que les accidents ne commencent jamais tant que la muqueuse qui recouvre primitivement la dent n'est pas percée en un point quelconque et enflammée, l'auteur explique tous les accidents, même les plus graves, qui peuvent survenir, par une véritable infection putride locale, analogue à celle qui suit les fractures compliquées de la mâchoire. La théorie émise par MM. Redier et Cornudet mérite assurément qu'on s'y arrête, car elle paraît reposer sur des faits d'observation exacts. Mais est-elle réellement applicable à tous les cas,

et peut-on nier les effets de la périostite alvéolo-dentaire, le plus souvent évidente, et d'ailleurs indiquée par la nature des accidents : fluxions, abcès profonds, à direction souvent cutanée, tels qu'on les observe sur d'autres dents atteintes de périostite du sommet ? Nous croyons que c'est la variété, sinon la plus fréquente, au moins la plus grave, des accidents de dent de sagesse. Est-ce à dire qu'il n'y en ait pas d'autres qui, commençant par l'inflammation de la gencive mordue, tuméfiée, d'ailleurs percée, et laissant un cloaque entre elle et la couronne de la dent, s'étendant peu à peu, peuvent amener des abcès de décollement, et même de la contracture des mâchoires ? Cela est aussi de toute évidence. C'est même là l'accident vulgaire de la dent de sagesse. Mais la théorie de la périostite, et même de l'ostéite, ne nous semble pas détruite par l'observation de ces accidents, et dans la plupart des cas la distinction reste facile à faire. Le point de vue, mis en lumière par MM. Redier et Cornudet, n'en est pas pas moins extrêmement intéressant, et de nouvelles observations pourront peut-être, dans l'avenir, en démontrer la plus complète exactitude.

Dr Cruet.

(*Progrès médical.*)

PANSEMENTS A L'ÉPONGE

On prend des fragments de l'éponge la plus fine, la plus souple et la plus serrée, on les lave parfaitement et on les fait sécher. Puis on les sature d'une solution de sublimé au 1/1000e et on les découpe en morceaux plus ou

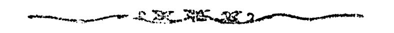
moins volumineux que l'on dessèche et que l'on conserve dans des flacons fermés. On conserve de même les rognures, en pointes longues, effilées. Ces fragments sont surtout utiles pour appliquer des acides, etc., dans les cas de pyorrhée alvéolaire, de trajets fistuleux et lésions semblables. L'éponge stérilisée, chargée de médicaments convenables, peut se placer dans les alvéoles de dents extraites. Elle convient bien mieux dans ce but que n'importe quelle autre des substances que j'ai essayées. A l'inverse de la ouate, quand on l'enlève de dessus une plaie, elle vient en bloc et ne laisse jamais de fibres pouvant gêner la cicatrisation. Elle peut, bien entendu, continuer à servir de greffe ; mais, pour moi, son usage principal et le plus satisfaisant, c'est d'être le véhicule de médicaments appropriés.

Un tampon d'éponge saturé du styptique voulu et recouvert d'un autre plus gros saturé de vernis de sandaraque aidera efficacement à arrêter l'hémorhagie consécutive à une extraction, etc., des sujet hémophyliques.

On trouverait difficilement quelque chose de supérieur à de petits morceaux d'éponge pour boucher des trous accidentels dans la digue de caoutchouc. Un fragment trempé dans du vernis de sandaraque et enfoncé dans l'ouverture suffira à l'obturer.

John Holt.

(*Dental Cosmos* et *Progrès dentaire*.)



LA SCIENCE RÉTROSPECTIVE

1760

EXTRAIT DE L'AVIS AU PEUPLE DE TISSOT.

—

Les maux de dents, qui sont quelquefois si longs et si violents, qu'ils occasionnent des insomnies opiniâtres, beaucoup de fièvre, des rêveries, des inflammations, des abcès, des ulcères, des caries, des convulsions, des syncopes, dépendent de trois causes principales.

1° De la carie des dents.

2° De l'inflammation du nerf des dents, ou de la membrane qui les enveloppe, ce qui entraîne celle de la gencive.

3° D'une humeur catharrale froide, qui se jette sur ces parties.

Dans le premier cas, la carie ayant mis le nerf à nu, l'air, les alimens, les boissons, l'humeur même de la carie, l'irritent, et cette irritation produit des douleurs plus ou moins violentes. Tout ce qui augmente le mouvement, comme l'exercice, la chaleur, les alimens, peut produire le même effet.

Quand la dent est extrêmement gâtée, il n'y a point d'autre remède que de l'arracher, sans quoi les douleurs continuent, l'haleine devient puante, la gencive se perd, les autres dents, et souvent la mâchoire, se carient ; d'ailleurs elle empêche l'usage des dents voisines, qui se couvrent de tartre et périssent.

Quand le mal est moins considérable, on peut quelquefois en arrêter les progrès en brûlant la dent avec un fer

chaud, et en la plombant ensuite si elle en est susceptible.

L'on se sert très souvent de différentes liqueurs, et même d'eau forte et d'esprit de vitriol ; mais ces remèdes sont extrêmement dangereux et doivent être bannis. Si l'on craint les opérations que je viens d'indiquer, on peut employer l'essence de girofles, dans laquelle on trempe du coton qu'on applique sur la carie, ce qui soulage souvent pour assez longtemps. L'on emploie aussi une teinture d'opium appliquée de la même façon, et l'on peut mêler ces deux remèdes ensemble à doses égales. J'ai réussi plusieurs fois avec la liqueur minérale anodyne d'HOFFMAN ; elle paraît pendant quelques instants augmenter la douleur, mais le soulagement vient ordinairement après qu'on a craché quelquefois. Un gargarisme fait avec l'argentine bouillie dans l'eau, soulage souvent les douleurs qui viennent de carie ; et plusieurs personnes, dans ce cas, se sont bien trouvées d'en faire un usage habituel : ce remède ne peut point nuire ; il est même utile pour les gencives. D'autres se soulagent en se frottant tout le visage avec du miel.

La seconde cause, c'est l'inflammation du nerf dans l'intérieur, ou de la membrane à l'extérieur de la dent ; on la connaît par le tempérament, l'âge, le genre de vie du malade. Ceux qui sont jeunes, sanguins, qui s'échauffent beaucoup, ou par le travail, ou par les aliments et les boissons, ou par les veilles, ou par d'autres excès ; ceux qui étoient accoutumés à quelques hémorrhagies, ou naturelles ou artificielles, et qui ne les ont plus, les femmes enceintes, y sont très-exposés.

La douleur vient ordinairement promptement, et souvent après quelque cause d'échauffement. Le pouls est fort et plein, le visage assez rouge, la bouche extrême-

ment chaude ; l'on a souvent beaucoup de fièvre et un violent mal de tête ; la gencive s'enflamme, se gonfle, et quelquefois il s'y forme un abcès ; d'autrefois il arrive que l'humeur se jette à l'extérieur, la joue enfle, et la douleur diminue. Quand la joue enfle, mais sans que la douleur diminue, c'est alors une augmentation, et non pas un changement de mal.

Dans cette espèce, il faut employer le traitement des maladies inflammatoires, et recourir à la saignée, qui, ordinairement, soulage sur le champ si on la fait d'assez bonne heure. Après la saignée on se gargarise avec l'eau d'orge, l'eau et le lait ; on applique sur la joue des cataplasmes émolliens. S'il survient un abcès, on le fait mûrir, en tenant presque continuellement dans la bouche du lait chaud, ou des figues cuites dans du lait ; et dès qu'il paroît mûr, on le fait ouvrir, ce qui est aisé et n'est point douloureux. Pendant tout ce temps l'état de la bouche ne permet ordinairement d'avaler que du liquide, et c'est un bien ; il faut observer le régime le plus exact.

Quelquefois le mal, quoiqu'il dépende de cette cause, n'est pas si violent ; mais il dure fort longtemps, et revient dès qu'on s'est échauffé, dès qu'on est au lit, dès qu'on prend quelques mets échauffans, quelque liqueur, du vin, du café. Il faut, dans ce cas, faire une saignée, sans laquelle les autres remèdes sont inutiles, et prendre quelques soirs de suite des bains de pied tièdes.

La privation totale de vin et de viande, surtout le soir, a guéri plusieurs personnes qui avoient de maux de dents très opiniâtres.

Tous les remèdes chauds, dans cette espèce, sont pernicieux ; et souvent l'opium, la thériaque, les pilules de

styrax, bien loin de produire l'effet qu'on en attend, ont augmenté les douleurs.

Quand le mal dépend d'une humeur catarrhale froide, qui se jette sur les mêmes parties, il est ordinairement, quoiqu'aussi douloureux, accompagné de symptômes moins violents. Le pouls n'est ni fort, ni plein, ni fréquent ; la bouche est moins chaude, et la joue enfle moins. Dans ce cas, il faut purger, ce qui guérit quelquefois radicalement des maux très invétérés. Ensuite on peut faire usage de la tisane des bois. Elle a guéri des maux de dens qui avoient résisté à d'autres cures pendant plusieurs années ; mais elle seroit pernicieuse dans l'autre espece. Les vésicatoires à la nuque, derrière les oreilles ou ailleurs, n'importe en quel endroit, ont fait souvent un très bon effet, en détournant l'humeur et en rétablissant la transpiration. Enfin on peut employer avec le plus grand succès dans cette espèce, surtout après la purgation, les pilules de styrax, l'opium, la thériaque. Les remedes âcres, comme le tabac ficelé, la racine de pyrethre, en faisant saliver, évacuent une partie de l'humeur qui cause la maladie, et diminuent la douleur. La fumée du tabac guérit aussi quelquefois dans cette espece, soit en faisant cracher, soit parce qu'elle a quelque chose d'anodin, qui participe des vertus de l'opium.

Comme cette cause est souvent l'effet d'une foiblesse d'estomac, il arrive tous les jours qu'on voit des personnes dont le mal augmente à mesure qu'elles prennent des rafraîchissants. L'augmentation du mal fait qu'elles doublent la dose du remede, et les douleurs croissent à proportion. Il faut nécessairement quitter cette méthode, et employer les remedes stomachiques, et propres à rétablir

la transpiration. J'ai guéri quelques personnes en leur conseiilant l'usage du vin, dont elles ne buvoient point.

Outre les maux de dents qui dépendent des trois causes principales que j'ai indiquées, et qui sont les plus fréquentes, il y en a de très longs et de très cruels qui sont occasionnés par une âcreté générale de la masse du sang, et qui ne se guérissent que par les remedes propres à corriger cette âcreté. Quand elle est de nature scorbutique, le raifort sauvage (la poivrée), le cresson d'eau, le beccabunga (la fava), l'oseille, l'alléluya, la détruisent. Si elle est d'une nature différente, elle demande d'autres remedes. Mais le plan de cet ouvrage ne permet point d'entrer dans ces détails. Comme le mal est long, il donne le temps d'aller consulter.

La goutte et le rhumatisme se jettent quelquefois sur les dents, et occasionnent les douleurs les plus cruelles, qu'il faut traiter comme les maladies dont elles dépendent.

L'on comprend, par ce qu'on vient de dire, ce que c'est que cette bisarrerie imaginaire qu'on attribue aux maux de dents, parce qu'un remède qui a soulagé l'un ne soulage pas l'autre. Cela vient de ce que ces remèdes sont toujours ordonnés sans connaissance de cause, qu'on ne fait point attention à la nature du mal, qu'on traite une douleur de carie comme une douleur d'inflammation, celle-ci comme une douleur de fluxion froide, et cette dernière comme une douleur causée par l'âcreté scorbutique ; ainsi il n'est point étonnant que l'on échoue. Les Médecins eux-mêmes ne donnent peut-être pas toujours assez d'attention à la nature du mal ; et lorsqu'ils la connaissent, ils se bornent trop à des remèdes faibles et incapables de produire l'effet nécessaire. Si le mal est de

nature inflammatoire, rien ne peut guérir que la saignée.

Il en est des maux de dents comme de tous les autres ; ils dépendent de plusieurs causes différentes : et si l'on ne combat pas ces causes par les remedes qui leur conviennent, bien loin de guérir, l'on augmente le mal.

On peut dire des maux de dents ce que j'ai dit des rhumes ; les malades et les Médecins les négligent quelquefois beaucoup trop, ou les laissent s'invétérer, et ils ont les suites les plus tristes. La douleur continuelle et l'insomnie détruisent la santé, produisent souvent la fièvre, et, en affoiblissant le genre nerveux, jettent souvent dans les vapeurs et dans les convulsions. Les dents se gâtent totalement ; et outre le désagrément qui en est la première suite, le malade, réduit à ne vivre que de soupes et des bouillies, à moins d'avaler sans mâcher, ruine son estomac et ses digestions ; et l'on voit souvent des femmes que quelques mois de violens maux de dents changent au point de les rendre méconnaissables, et qui ne se remettent jamais parfaitement. Il est donc extrêmement important, dès que les maux de dents reviennent fréquemment, d'en rechercher attentivement la cause, et de la combattre avant que la santé soit altérée, et les dents gâtées au point qu'on ne puisse plus espérer de guérir sans les perdre. L'on ne fait quelquefois pas assez d'attention aux maux qui ne menacent pas la vie ; ils ne sont cependant pas moins à craindre que ceux qui ne tuent pas, mais font vivre misérablement.

J'ai guéri de violens maux de dents à la mâchoire inférieure, en appliquant un emplâtre composé de farine, de blanc d'œuf, d'eau de vie et de mastic, à l'angle de cette mâchoire, dans l'endroit où l'on sent battre l'artère.

J'ai aussi soulagé de maux de tête extrêmement violens, en appliquant le même emplâtre sur l'artère des tempes.

Dr Tissot.

VARIA

Nouveau procédé d'anesthésie locale, par le Dr Voituriez. — Les propriétés anesthésiques de l'acide carbonique, signalées par Brown-Séquard, sont obtenues de la façon la plus pratique et la plus simple à l'aide des siphons ordinaires chargés d'acide carbonique.

L'analgésie est obtenue par la projection, à 10 centimètres, du contenu de deux à trois siphons d'eau de Seltz sur la région limitée de la peau sur laquelle on veut faire porter l'instrument tranchant. Cette anesthésie persiste pendant cinq minutes, pour s'atténuer peu à peu. On renouvelle l'irrigation, s'il y a lieu.

On peut formuler les indications de cette méthode pour les cas suivants :

Quand on n'a pas sous la main l'instrumentation plus ou moins compliquée qu'exigent les autres moyens d'anesthésie locale ;

Quand la durée de l'opération ne doit pas dépasser dix à quinze minutes.

Ce mode d'anesthésie doit être réservé aux membres, car ces irrigations seraient incommodes sur le cou, le tronc, les racines des membres.

Dans ces conditions restreintes, ce procédé paraît pouvoir rendre des services dans la pratique courante.

(*Moniteur de l'Hygiène publique.*)

—

Les dents des tailleurs de cristaux. — L'affection dominante de ces ouvriers est une gingivite particulière, avec exhalation d'une odeur qui empoisonne les ateliers, gingivite dont le premier résultat est la perte des dents. Cette affection, qui se rencontre aussi chez les émailleurs, ne reconnaît pas d'autre cause que l'action irritante de la poussière de cristal sur les gencives et au pourtour des dents. Une salive acide s'écoule en abondance ; elle altère l'émail des dents, qui se carient et se cassent, laissant un chicot permanent. Mais, à son tour, ce liquide acide, rencontrant les particules de cristal, change le sel insoluble de plomb qui entre dans sa composition en sel soluble, et l'entraîne dans les voies d'absorption. De là des accidents saturnins chez les tailleurs de cristal.

Dr A. Layet.

—

Le Kola.— Au moment où l'Académie discute la valeur de l'aliment d'épargne de ce nom, rappelons que la mastication des graines fraîches de kola est un véritable besoin pour les nègres de l'Equateur. Ils affirment, non sans raison, que ce masticatoire raffermit les gencives, tonifie les voies digestives, permet de mieux supporter la faim et rend agréable au goût l'eau des flaques les plus saumâtres.

—

Sur une variété rare d'infection syphilitique, par M. Blasihko, de la Société de médecine de Berlin.— Je vous présente un malade qui a contracté la syphilis d'une manière qui est, je crois, unique. Cet homme, en jouant au billard, se querella avec son compagnon de jeu ; ce dernier l'attaqua et le mordit à la lèvre. Au bout de deux à trois jours, la blessure s'était cicatrisée ; mais au bout de six semaines, elle se rouvrit à la face interne de la lèvre, et celle-ci se tuméfia. Au bout de cinq semaines, la moitié droite de la lèvre supérieure s'était transformée en une tumeur plate, dure comme une planche, et présentant à peu près les dimensions d'un thaler. A sa face interne, il y avait une ulcération grande comme une pièce de deux marcs ; engorgement des ganglions sous-maxillaires et cervicaux. Malheureusement, l'homme qui avait mordu le malade avait quitté Berlin, et l'on ne put pas constater s'il était ou non atteint de syphilis. Mais la longue incubation et le caractère de l'ulcère, l'absence des nodosités, qui s'observent dans le cas d'ulcérations tuberculeuses, tout cela nous conduisit à porter le diagnostic d'une affection syphilitique. Au bout de quelque temps, un exanthème typique se manifesta et rendit le diagnostic indubitable. Après une cure de frictions mercurielles, la tumeur a diminué de moitié, ainsi que les ganglions,

Dr Villaret.

—

Traitement du mal de dents.— Le *Lancet* recommande d'amener, par un petit tube en papier, vers la dent cariée, la fumée se dégageant des semences d'*hyoscyame niger* brûlées sur des charbons. Ce traitement,

répété une ou deux fois, aurait fait disparaître constamment le mal de dents.

—

Corps étranger de la bouche déterminant des accidents auriculaires. — M. Wagnier (de Lille) a fait la communication suivante à la Société d'Odontologie :

L'observation que je vous rapporte est relative à un enfant de neuf mois qui était tombé sur la face pendant qu'il tenait, entre les dents incisives, un morceau de de bois de trente centimètres de long. L'extrémité de cette tige se brisa et pénétra dans le fond de la bouche.

L'oreille coula quatre jours après, et, pendant dix mois, l'enfant présenta des polypes de l'oreille ; je dus extirper un certain nombre de fois ces productions polypeuses, qui amenaient des phénomènes de rétention de pus.

Il est évident que l'oreille était la porte de sortie du pus développé autour du corps étranger, que je pus enfin extraire dans un point situé en arrière et au-dessous, à 5 centimètres du conduit auditif. Aussitôt, tout rentra dans l'ordre, les polypes se flétrirent, la perforation tympanique se ferma avec une grande rapidité.

Je crois non à une lésion de la trompe ou de la caisse par cause directe, mais à une ouverture d'abcès consécutif à la présence du corps étranger, ouverture qui serait faite dans la trompe.

—

Hippocrate — Galien. — On connaît le dicton :

« Hippocrate dit oui et Galien dit non »

dont on s'est servi contre la médecine. Le fait est cepen-

dant que ces deux génies se sont complétés l'un par l'autre : Hippocrate en reconnaissant qu'un « esprit » vivifiant anime toutes les parties du corps et produit tous les différents changements qui peuvent y avoir lieu, soit dans l'état de santé, soit dans l'état de maladie ; Galien en s'attachant surtout aux effets physiques tels que la pléthore, la putridité, le calorique, les modifications du pouls.

Comme on le voit, c'est encore le fond de la médecine de nos jours : ajoutez-y les *microbes*, et tout sera dit. Seulement, ce qui a manqué à ces grands médecins, c'est la thérapeutique ; ils ont dû se renfermer dans le cadre de certains agents médicamenteux connus à leur époque ou les simples.

(*Médecine dosimétrique.*)

—

Propreté de la bouche. — Les soins de propreté doivent avoir pour but d'empêcher le séjour des débris alimentaires au collet des dents, dans les interstices, sur les autres faces, ainsi que dans les culs-de-sac gingivaux. Par le fait de la température et de l'humidité buccales et leur exposition à l'air, les résidus alimentaires ou autres deviennent la proie de fermentations rapides et actives et donnent lieu à la production de micro-organismes, de corps acides qui sont, les uns et les autres, des agents de la carie dentaire, de l'inflammation des gencives, ainsi que de la fétidité de l'haleine.

Dr DAVID.

—

Névralgie faciale, *emploi du chlorure de sodium.* — M. le Dr Leslie, dans le *Journal de médecine d'Edimbourg*, affirme qu'il guérit incontinent la névralgie faciale, l'odontalgie, l'otalgie, la céphalalgie nerveuse, en

faisant priser, en guise de tabac, du sel de cuisine finement pulvérisé par la narine du côté douloureux. C'est le cas d'en faire l'essai. *(Le Scalpel).*

—

Statistique décennale des docteurs en médecine de 1799 à 1888. — M. Gavarret a communiqué à la Commission du Comité consultatif d'hygiène la très intéressante statistique ci-après :

Période décennale.	Nombre des docteurs.	Moyenne annuelle des docteurs.
1799—1808	2446	264
1809—1818	3162	316
1819—1828	3880	388
1829—1838	5176	517
1839—1848	4077	407
1849—1858	4189	419
1859—1868	4140	414
1869—1878	5457	541
1879—1888	6141	619

Il ressort de cette statistique que malgré les difficultés dont est entourée l'obtention du titre de docteur, leur nombre s'est accru progressivement depuis vingt ans.

BIBLIOGRAPHIE

—

La lèpre des Grecs, par M. le Dr S. S. Mavrogeny-Pacha, médecin en chef de S. M. le Sultan. — Constantinople, imprimerie du *Levant Herald.*

Eléphantiasis, lèpre des Arabes, lèpre des Grecs, lèpre des croisés, mal des barbades, quel est de tous ces noms celui qui convient le mieux pour désigner la hideuse et mutifante affection traitée dans les léproseries ? Cette maladie lamentable est-elle contagieuse ? Est-elle une épave du moyen âge ? Quels sont ses modes de propagation, de transmission et de traitement ? A toutes ces questions, ceux qui voudront répondre ex-professo, devront lire l'allocution

remarquable faite, en guise d'introduction à la Société Impériale de médecine de Constantinople, par S. E. le Dr Mavrogeny-Pacha. Son œuvre très accentuée, et d'une valeur technique incontestable, éclaire d'un jour éminemment original un des points les plus obscurs de la pathologie orientale. A. PRÉTERRE.

*
* *

Le Magnétisme devant la loi, par le Dr FOVEAU DE COURMELLES, lauréat de l'Académie de médecine, licencié en droit, licencié ès-sciences physiques, licencié ès-sciences naturelles, rédacteur scientifique au " Voltaire ", vice-président du Congrès magnétique international de 1889, etc. Georges Carré, éditeur, 58, rue Saint-André-des-Arts, 58, Paris.

*
* *

Un cas d'eczéma général aigu à La Bourboule, par le Dr AD. NICOLAS, médecin consultant à La Bourboule. Alcan Lévy, éditeur, 24, rue Chauchat, Paris.

*
* *

"**La Question des Monopoles. — Les Poudres et Salpêtres** ". — Sous ce titre, M. J.-A. Saint-André, l'un de nos estimés confrères, vient de publier un volume in-8° d'environ 350 pages, qui ouvre brillamment la série de ses curieuses études sur les monopoles. (Prix 5 fr. chez l'auteur, 41, rue Washington, Paris ; ou chez Guillaumin et Cie, 14, rue de Richelieu.)

*
* *

Identité de la dengue et de la grippe-influenza, par le Dr JULES ROUVIER, professeur à la Faculté française de médecine de Beyrouth, membre de la Société française d'hygiène, etc.

Lechevalier, éditeur, 23, rue Racine, Paris.

*
* *

La Clinique Française. — La liste des journaux de médecine, déjà si longue, vient de s'augmenter d'une unité « la Clinique Française ». Le secrétaire de la rédaction de cette feuille n'est pas, comme on l'annonce, notre collègue de la presse scientifique, le Dr Félix Brémond, qui nous prie de faire cette rectification.

A. PRÉTERRE, *rédacteur en chef, propriétaire.*

Gérant : Alex. COPARD.

LISTE DES MÉDECINS

devant lesquels ont été faites des opérations avec le protoxyde d'azote,

Par A. Préterre

L'énumération des opérations que nous avons pratiquées serait trop longue, nous nous bornerons à insérer la liste alphabétique de quelques-uns des médecins devant lesquels nous avons opéré :

MM.

Aassanis, Aubergier, Auburtin, Ancona, Anger, Apostoli, Arlys, Braud, Bertaulles, Baldou, Bruté, Blondeau, Blanchard, Béni, Paul Bert, Barbe, Béraud, Bouchut, Beylard, Baudin, Bergeron, Boutin de Beauregard, Bourgeois, Belit, Berthiot, Bihorel, Bastin, Bricheteau, Berger (Paul), Broca, Brochin, Blache, Blandin, Bertrand, Beuve, Blanche, Beziel, Boutet, Bonnefous, Brault (de Nevers), Baizeau, Bonnecaze, Boureau, Bienfait, Blin, Bouchardat, Botrel, Baratgin, Béru, Bremond (Félix), Brouardel, Bennett Cabanellas, Calvo, Crétin, Carbonnel, Carnet, Chabory-Bertrand, Catellier, Cléret, pharmacien, Cloquet, Corlieu, Cramoisy, Cruveilhier, Couriard, de St.-Pétersbourg, Campardon, Chapelle, d'Angoulême (a pris du gaz pour dissiper une migraine), Chapuis, Cattin, Chenu, Cluzeau, Coizeau, Courserand, Chairon, Champouillon, Curie, Chairou, Chaix, Cahours, De Cazal, Churchil, de Londres, Chateau, Collin, Camuset, Chagneau, Cayron, Claudot, Cousin, Challier, Carpentier, Clément, Campion, Cahen, Campbell, Combault, Chassaignac, Dubois, Debout fils, Dupuy, Dumoutier, Delore, Doyon, de Lyon, Dumontpallier, Doré, ex-préparateur à l'Ecole polytechnique, Dupierris père et fils, Deroy, Dupré, Dusseris, Daney, Desmares, Dubois (Emile), d'Echerac, Délit, Descroizille, Desarènes, Dally, Desormeaux, Danet, Duval, Durand, Delannoy, Delcominète, Delineau-Dagron, Delapierre, Delpech, Duplay, Depaul, Debove, Darenberg, Daupley, Delpiaz, Dupouy, Duportal, D'Alvarez, De la Plagne, Declat, Dolbeau, Ehrhard, Edward, Forget, A. Ferrand, Fauvel, Foucher, Follin, Fournier (Alphonse), Féréol, Franço, Finot, Fleury, Foucaud, Frémy, Fattet, Fiévet, Fagard, Gent, Gaume, Gauran, Grange, Galezowski, Galezowski neveu, Gaujot, professeur, Guéneau de Mussy, Gosselin, Géry, Gélineau, Guérin, Gombault, Giraud-Guyot, Herschell, Huet, Hatton, Halléguen, Hervé de Lavaur, Hurst, Hillaret, Hardy, Hérard, Hévia, Houzé de l'Auldoit, professeur à la Faculté de Lille, Hottot, Hurst, Issartier, Jadelot, Jeannel, Jourdannet, Julien, de New-York, Jousset, Jolivet, Joly, Jarjavay, Japhet, Janet, Kohn, Keller, Kohly, Legrand du Saulle, Labrevoit, Gustave le Bon, président de la Société de médecine pratique de Paris, L'Eguillou, professeur Legouest, Letellier, Leuduger, de Saint-Brieuc, Lachapelle (Ernest), Lebreton, Le Clerc, Lombard, L'nes, Lanoix, Le Grifs, Lapra, Lamarre, Leconiat, Laguerre, La-onique, Lannelongue, Legrand (Maximin), Lhéritier, Lowe, Lallemand, Leboucher, Lallier, L'Epine, Leneveu, Landrin, Liégeard, Leroux, Lepère, Lelièvre, Le Roy de Méricourt, Letort, Lambert Léon Lefort, Lotte, Lepautonnier, Large, Maisonneuve, Marion, Sims, Monod, Morin, Morpain, Moity, Moutier, Magne, Mallez, Mougeot, Millard, Michel-Lévy, Mayer, Moser, Michel (Edouard), Miramont, Millard, Milne-Edwards, Maunoury, Montier, Maréchal, Michaux, Mauriac, Mervy, Monier, Minière, Mériot, Morel, Mouchet, Montagard, Menard, Mialhe, Nélaton, Nord, Neuin de Condé, Noack, Nitard-Ricord, Naquet, Noel, Nicolas, Normand-Dufié, Ovion Ozanam, O'Korke, Onimus, Ormières, Paul Possoz, Pillon, Piorri Poggioli, Pietra Santa, Portefaix, Parthenay, Prat, Portalier

Pasquier, Pallier, Péan, Péligot, Paris, Prat, Périn, Pinel, Parmentier, Pernelle, Quarante, Ricord, Richard, Richet, Robillard, Rivoli, Renucci, à Blois, Raymon, Raynau, Rousseau, Roubaud, Roccas, Roustan, Rossignol, Royer, Rochet, Saint-Germain, Servaux, Sales-Girons, professeur, Saulcy, Serret, de Seynes, Sottas, Sichel, Spilmann, Simon, Triana, Théodorakis (Athènes-Grèce), Thulié, Tripier, Verliac, Voillemier, Verneuil, Voury, Georges Ville, Vargas-Parèes, Valenzuela, Valmont, Velpeau, Love-Zayas (Havane Zarrigo, etc., etc.

OUVRAGES DE M. PRÉTERRE

Les dents, leurs Maladies, leur Traitement et leur Remplacement. 15e édition, 1 vol. in-18 illustré de nombreuses gravures, broché 1 fr. 25, relié 2 fr. 25.

Conseils aux personnes qui ont perdu des Dents. In-18, 1 fr.

Des Élixirs et Poudres dentifrices. Leurs inconvénients. Notice sur la poudre et l'élixir Préterre. In-32, 1 fr.

Traité des Divisions congénitales ou acquises de la voûte du palais et de son voile. 2e édition. 1 vol. in-8°, illustré de 97 gravures. Prix 15 fr.

Du Redressement des dents et Arcades dentaires par de nouvelles méthodes. (En préparation.)

Musée des Restaurations buccales. Un album in-folio illustré de magnifiques planches gravées sur acier d'après nature, 50 fr. (En préparation.

L'Art dentaire. 32 vol. in-8°, 10 fr. le vol. (Cette collection comprend les observations détaillées des malades confiés à M. Préterre par MM. les médecins et chirurgiens des hôpitaux de France et de l'Etranger, et la description illustrée des appareils construits pour les diverses lésions de la bouche.)

Le Protoxyde d'azote, son application aux opérations chirurgicales et particulièrement à l'extraction des dents sans douleur. 8e édition considérablement augmentée. In-8°, 1 fr. 25.

Traité d'hygiène dentaire a l'usage des écoles. In-18, 1 fr.

La Cocaïne en chirurgie dentaire, basé sur 238 observations personnelles. Un vol. in-8°, 1 fr.

Ces ouvrages se trouvent au bureau de l'*Art dentaire*, 29, boulev. des Italiens Ils sont expédiés franco en échange d'un mandat ou de timbres-poste français.

PRINCIPALES RÉCOMPENSES DÉCERNÉES A M. PRÉTERRE

MÉDAILLE UNIQUE 1855
(Prothèse.)
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS

GRANDE MÉDAILLE D'HONNEUR 1862
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES

GRAND PRIX DECERNÉ EN 1863
PAR LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

MÉDAILLES D'OR (UNIQUES) 1867-1878
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS

DIPLOME ET MÉDAILLE D'HONNEUR 1870-71
POUR SOINS DONNÉS AUX BLESSÉS

MÉDAILLE D'OR (UNIQUE) 1889
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS

(Clermont Oise). — Imp. Daix frères.